

Le bon samaritain... figure emblématique de ce questionnement infini dans notre foi au Christ : qui est mon prochain ? Mais arrêtons-nous, aujourd'hui, sur 3 phrases : Moïse, apportant aux hébreux dans le désert la Parole de Dieu, assure : "**Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique.**". Paul écrit aux Colossiens : "**Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total.**" enfin Jésus conclut : « **Va, et toi aussi fais de même.** »

Que nous dit Moïse ? La Parole de Dieu, celle qui donne vie, nourrit et guide, celle qui nous accompagne dans les bons et moins bons moments, n'est pas au dessus de nos forces, inaccessible, inatteignable. Cette parole est déjà présente au cœur de chacun. Même si nous ne l'écoutons pas toujours, l'Esprit est présent au creux de chaque personne et l'amour y est vivant. Le souffle de Dieu qui anime Adam dans la Genèse est l'image sensible de l'Esprit donné par le Père à chacun pour nous aider à vivre en écoutant et en assimilant cette Parole signe d'une Alliance et d'un amour sans fin. Une Parole qui va nous donner de vivre le premier de tous les commandements « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.** » comme le répond un docteur de la loi à Jésus. Mais Moïse le dit, il ne suffit pas de l'écouter, ni de la lire, ni même de la méditer cette Parole, il faut la pratiquer, la faire vivre pour ce qu'elle est : la Parole de Dieu et ainsi la faire vivre pour les autres, autrui. La pratiquer...la pratiquer en aimant, aujourd'hui et demain, au milieu du monde, dans toutes les composantes de nos vies humaines, en famille, au travail, avec ses voisins, dans les transports...parfois en décalage avec les manières d'une société individualiste, matérialiste, permissive souvent insensible et injuste.

Comment vivre et faire vivre tout cela, ça paraît compliqué, voir inquiétant, avec mes seules forces, ma volonté et ma raison je n'arriverai pas au bout de l'Espérance d'un amour partagé fraternellement. Alors, il nous faut nous ouvrir, dépasser notre propre volonté, lâcher prise pour arriver à la volonté du Père comme l'a vécu Jésus. Comme lui, se laisser gagner entièrement par l'amour dans le lien de l'Esprit Saint qui donne sa force pour accepter de prendre le chemin d'obéissance, se laisser embraser par l'amour pour offrir sa vie jusqu'où on ne pensait même pas aller. Comme Jésus, avec lui, prier comme il le fait si souvent et s'en remettre au Père pour trouver la joie et la paix et vivre dans l'authenticité le partage, la fraternité, le pardon dans une libre conversion au Christ ! Dans un attachement si fort au Christ qu'il nous pousse à vivre, parfois à notre insu, de son Esprit. Voilà ce que St Paul nous dit quand il rappelle que : "**Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total.**" Accomplissement total de l'amour grâce à l'Esprit que le Christ nous a laissé avant de partir. Ce ne sont pas nos forces mais la puissance de l'amour que le Christ incarne qui nous donnera d'accomplir pleinement le 1<sup>er</sup> des commandements : "**aimer Dieu de tout mon cœur et mon prochain comme moi-même.**"

Mon prochain...celui qui m'est proche...pas parce qu'il me ressemble ou que nous nous côtoyons, pas seulement ma famille, mon voisin, mon ami...mais celui ou celle qui comme moi est enfant de Dieu... autrement dit tout homme...ou plutôt chaque enfant, chaque femme, chaque homme de cette terre, vivant ou à venir, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait. Et c'est bien pour ça que Dieu a dépêché Jésus, car avec nos visions déformées, nos limites, nos pauvretés, notre esprit étriqué voir borné nous ne pouvons pas aimer chaque homme comme nous-mêmes, l'aimer comme il doit l'être !

Regardez dans cette parabole, ils ont beau être prêtre ou lévite connaître la loi et son 1<sup>er</sup> commandement, leur obscurantisme, leur intégrisme à la loi, la peur de la suite, de l'entraînement vers l'inconnu les écartent de l'esprit de la loi, de la vraie loi, celle de l'amour, de la bonté, de l'attention

et de la compassion. Et c'est souvent le cas : mon prochain est parfois tellement différent, je ne le comprends même pas alors comment l'aimer. Il est parfois tellement loin que sa vie m'est complètement étrangère alors comment l'aider...Mais faut-il vraiment connaître pour aimer fraternellement? Faut-il vraiment connaître pour ressentir le besoin de vouloir l'autre heureux?

Seul dans mon coin, je ne peux pas éradiquer la violence, les famines, la guerre, changer une société! Mais ne sommes-nous pas le corps du Christ, frères et enfants d'un même Père ? Ensemble nous pouvons changer les regards, les actions en posant au fond de chacun de nos actes, de nos démarches, de nos relations de la bonté, du respect...de l'amour pour accomplir le 1<sup>er</sup> des commandements.

S'engager dans des associations caritatives, dans des mouvements de défense des hommes ou de la planète, chercher à connaître les défauts des financiers sans scrupule pour mieux les combattre, dénoncer les injustices, me préoccuper du SDF que je croise chaque jour, du mendiant qui n'ose même plus sourire ou de ma voisine qui ne peut plus sortir, du prisonnier, du malade...et les aider à se relever...Nul n'est plus proche que celui qui guérit une blessure, quel qu'elle soit ! Mais vous savez tout cela aussi bien, et sans doute mieux, que moi, il y a tellement de façon de se faire proche de l'autre.

Vous avez sans doute vu à la télé ou lu dans un journal, le déplacement du pape François vers Lampedusa. De qui s'est-il fait proche ? De ces immigrés, ces migrants, ces expatriés parqués sur cette petite île...pour ceux qui ne se sont pas noyés. Dans son homélie, il dit être venu pour *"réveiller nos consciences"* et complète par : *"Aujourd'hui, personne ne se sent responsable de cela ; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle; nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel dont Jésus parle dans la parabole du Bon Samaritain: nous regardons le frère à demi mort au bord de la route ; nous pensons "Ah, le pauvre !", et nous continuons notre route, ce n'est pas notre affaire; et cela nous tranquillise, et nous nous sentons en règle."* Puis il continue *"Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, elle ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire!"* » Fin de citation.

Bien sûr, ici, à Mauves, à Thouaré, à Ste Luce, nous nous sentons bien impuissants pour ces migrants mais se faire proche de l'autre, c'est aussi le prendre avec soi, au plus intime, le déposer délicatement au cœur de ma prière confiante, de poser au pied du Christ ses souffrances, mon impuissance humaine pour le confier fraternellement et affectueusement à ce Père tendre et aimant. Vous le pratiquez, vous le vivez, alors, comme le dit St Paul persévérez. Persévérons en gardant le regard aiguisé, l'oreille et le cœur ouvert au besoin de l'autre tel qu'il l'exprime.

Agir, penser, prier...ensemble pour que la bonté, que Jésus invite à montrer, s'étale comme une tâche d'huile parfumée annonçant le royaume d'amour que Dieu veut partager avec tous ses enfants. Ainsi, nous suivons le chemin que Jésus nous propose *"va et fais de même"*, donne de la bonté, celle que tu reçois de ton Père qui t'aime.

*Patrick Douez, pour le 14 juillet 2013*

*15<sup>ème</sup> dimanche du TO*